

de nos affaires civiques; de remercier mes nombreux amis, membres de ce conseil, passés et présents, qui n'ont jamais manqué de me traiter avec considération et respect; et de vous remercier, tous, pour votre bienveillance et pour tout ce que vous avez fait en vue de m'aider à jouer mon rôle dans l'administration de notre grande métropole.

J'étais un étranger pour plusieurs d'entre vous; je n'avais que peu d'expérience dans l'art subtil de la gestion des affaires publiques et je n'avais qu'une connaissance superficielle de la langue de la majorité; mais malgré cela, je vous ai trouvés des mieux disposés à mon égard et prêts à m'aider de toutes vos forces à remplir la lourde tâche qui m'avait été assignée.

En ce qui concerne mes estimés collègues, mes paroles ne peuvent leur exprimer la profonde reconnaissance que je leur dois pour leur appui loyal et désintéressé dans toutes les questions que nous avons été appelés à discuter pendant les deux dernières années.

Et permettez-moi d'ajouter, M. le Maire et Messieurs que durant cette période nous n'avons jamais été en désaccord au sujet d'un seul des rapports (au nombre de plusieurs centaines) que nous avons eu l'honneur de soumettre à votre approbation.

Imaginez-vous cinq hommes associés ensemble pour la première fois, trois n'étant complètement étrangers et un, un ami de vieille date, pour lequel j'ai et j'aurai toujours la plus grande affection et la plus haute estime, inaugurant un nouveau système d'administration, dont le succès dépendait de leur coopération et de leur concours, et où la discorde aurait eu des désastreux résultats, et qui ont réussi à gérer les affaires de la Ville d'une manière aussi satisfaisante.—c'est là, je pourrais dire, un véritable miracle, et c'est un fait qui sera toujours présent dans ma mémoire comme une des choses les plus remarquables qui aient marqué les deux premières années de notre administration.

C'est, M. le Maire et Messieurs, avec le plus profond regret que je me trouve, pour des raisons purement particulières et personnelles, obligé de me séparer de ceux avec lesquels j'ai travaillé et essayé de servir les meilleurs intérêts de mes concitoyens honnêtement et au meilleur de mon habileté. Je leur souhaite la santé et la force de continuer dans l'avenir le bon travail effectué dans le passé, sans peur ni faveur.

Aux membres du conseil de ville, je désire exprimer mon appréciation de leur bonté et de leur considération. Nous n'avons pas toujours été du même avis et nous n'avons pas toujours envisagé les choses sous le même aspect; nous avons discuté, argumenté et nous avons quelquefois différé d'opinion; mais je défie qui que ce soit de dire que ces petits incidents ont jamais altéré notre amitié et notre estime les uns pour les autres. La liberté de parole et la liberté de discussion sont les droits sacrés de tous les sujets britanniques et j'espère mourir avant de voir le jour où ils seront entravés ou amoindris.

Toujours fermement persuadé que tant que le vieil "Union Jack" cet emblème de la liberté, flottera au-dessus de nous, chaque élu ici par la volonté du peuple aura non seulement le droit mais se fera un devoir d'exprimer librement et sans crainte son opinion en public sur toutes les questions affectant les intérêts vitaux de ses concitoyens dont il a juré de soutenir et de défendre les droits dans le serment prêté à son entrée en fonctions.

M. le Maire et Messieurs, en qualité de premier commissaire anglais protestant élu par les citoyens de Montréal, je ne peux oublier le fait que j'ai été élevé à ce poste surtout par le vote de nos concitoyens canadiens français, de croyance catholique: leurs suffrages le premier de février 1910, étaient suffisants sans un seul vote anglais pour m'élever à l'honorable position que j'ai occupé pendant deux ans. J'aime à croire qu'ils ont vu dans mon attitude à leur égard pendant ce laps de temps, une preuve de ma gratitude et de la profonde appréciation de la confiance qu'ils m'avaient accordée; j'ai toujours charché, messieurs, à faire mon devoir à l'égard de tous mes concitoyens, sans distinction de race ou de croyance, et je suis fier d'avoir eu l'occasion, en maintes circonstances, au cours des deux années que j'ai exercé mes fonctions d'apprécier les belles qualités des citoyens canadiens français et j'espère continuer jusqu'à la fin de mes jours à mériter leur affection et leur estime.

Je sens qu'en vous quittant tous, je laisse plusieurs

this Council past and present, who have never failed to treat me with consideration and respect,

And to thank one and all of you, for your kindness and encouragement in helping me to play my part in the government of our great metropolis.

I came as a stranger to many of you, having but little experience in the subtle art of the conduct of public affairs, and with but a superficial knowledge of the language of the majority, I found you always sympathetic and willing to assist me in no small measure in the difficult task I had to perform.

Regarding my esteemed colleagues, words fail me to express to them, the deep obligation I owe them for their loyal and unselfish support in all matters that we have been called upon to discuss during the past two years, and permit me to add, Mr. Mayor and gentlemen, that during that period we never once disagreed or differed on any report out of the many hundreds, that our Board has had the honour to submit to you for your consideration and approval.

Such a record is in itself something to be proud of.

Imagine five men associated together for the first time three complete strangers to me and one (yes one, a lifelong friend it is true, for whom I have and always will have the greatest affection and esteem), starting out on a new venture, inaugurating a new system, the success or failure of which depended on the co-operative effort of the body as a whole, where discord spelled complete failure, reaching this moment with a record such as I have already mentioned, it is little short of a miracle, and a fact that will always remain in my memory as one of the brightest features in the two difficult years that we have just brought to a close.

It is, Mr. Mayor and gentlemen, with the feelings of the deepest regret, that I find myself, for purely private and personal considerations, compelled to separate myself from those with whom I have worked and striven to serve the best interests of our fellow citizens, honestly and to the best of our ability, I wish them Godspeed and health and strength to continue the good work, in the future as in the past, without fear or favour.

To the members of the City Council, I wish to convey my heartfelt appreciation of their kindness and friendly consideration; we have not always thought alike, nor have we always seen matters from exactly the same point of view, we have argued, debated and at times we have differed; but I defy any one to say that these passing incidents have ever in any way altered our friendship and esteem for one another.

Freedom of speech and liberty in debate are the sacred rights of every British subject, and I trust I may not live to see the day on which they are trammelled or curtailed.

Let us feel and continue to feel that as long as that emblem of Liberty, the old Union Jack, flies over us, every man elected here by the will of the people shall not only have the right, but feel it his bounden duty to freely and fearlessly express in public his own opinions on all matters that affect the vital interests of his fellow citizens, whose rights he swore to uphold and defend on taking the oath of office.

Mr. Mayor and gentlemen, as the first English speaking Protestant Commissioner elected by the citizens of Montreal, I cannot forget the fact that I was placed in this office, chiefly by the vote of our French-Canadian citizens of the Catholic faith, their voice at the polls on the first day of February 1910, was in itself sufficient, without one single English vote, to place me in the honourable position that I have held for the past two years; I trust that my attitude towards them during that time, has been a proof of my gratitude and deep appreciation of the confidence they then reposed in me; I have striven, gentlemen, on every occasion to do my duty towards all my fellow citizens regardless of race or creed, and I am proud of the fact that during the two years of my office I have had many opportunities to learn the sterling worth of our French-Canadian citizens, and trust that I may continue for the rest of my days to merit their affection and esteem.

I feel that in leaving you all, I am leaving many true friends, and trust that the ties formed here may be lifelong and of pleasant memory,—and as has once been said by a poet,